

La vertu

J'honore en secret la duègne

Que raillent tant de gens d'esprit,

La vertu ; j'y crois, et dédaigne

De sourire quand on en rit.

Ah ! Souvent l'homme qui se moque

Est celui que point l'aiguillon,

Et tout bas l'incrédule invoque

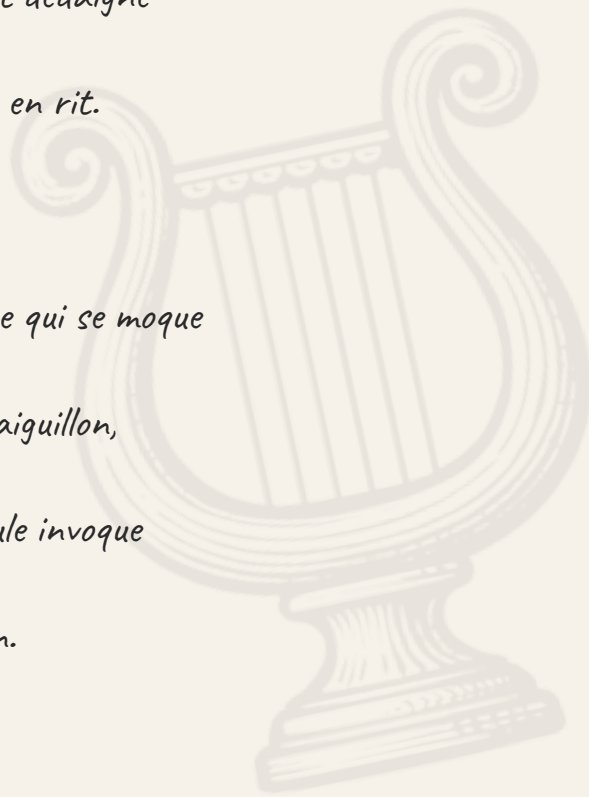
L'objet de sa dérision.

Je suis trop fier pour me contraindre

À la grimace des railleurs,

Et pas assez heureux pour plaindre

Ceux qui rêvent d'être meilleurs.



Je sens que toujours m'importune

Une loi que rien n'ébranla ;

Le monde (car il en faut une)

Parodie en vain celle-là ;

Qu'il observe la règle inscrite

Dans les mœurs ou les parchemins,

Je hais sa rapine hypocrite,

Comme celle des grands chemins.

Je hais son droit, aveugle aux larmes,

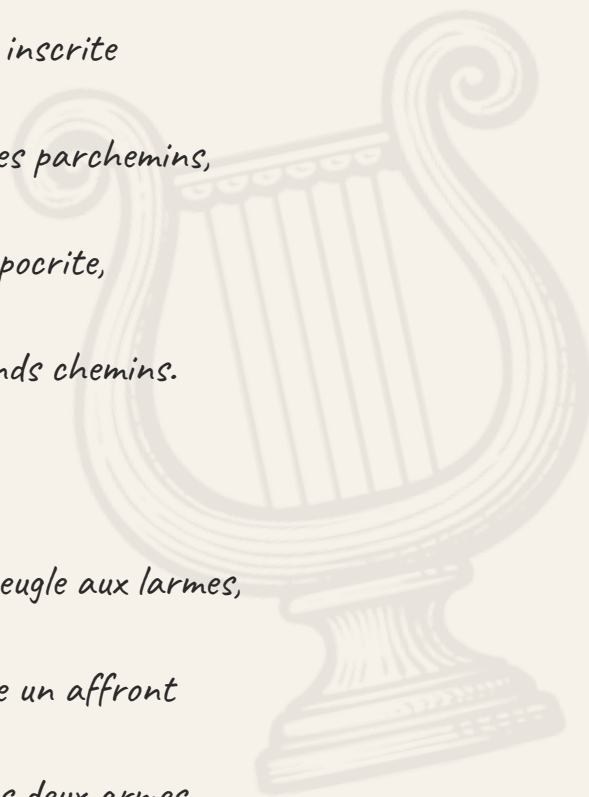
Son honneur qui lave un affront

En mesurant bien les deux armes,

Non les deux bras qui les tiendront,

Sa politesse meurtrière

Qui vous trahit en vous servant,



Et, pour vous frapper par derrière,

Vous invite à passer devant.

Qu'un plaisant nargue la morale,

Qu'un fourbe la plie à son vœu,

Qu'un géomètre la ravale

À n'être que prudence au jeu,

Qu'un dogme leurre à sa manière

L'égoïsme du genre humain,

Ajournant à l'heure dernière

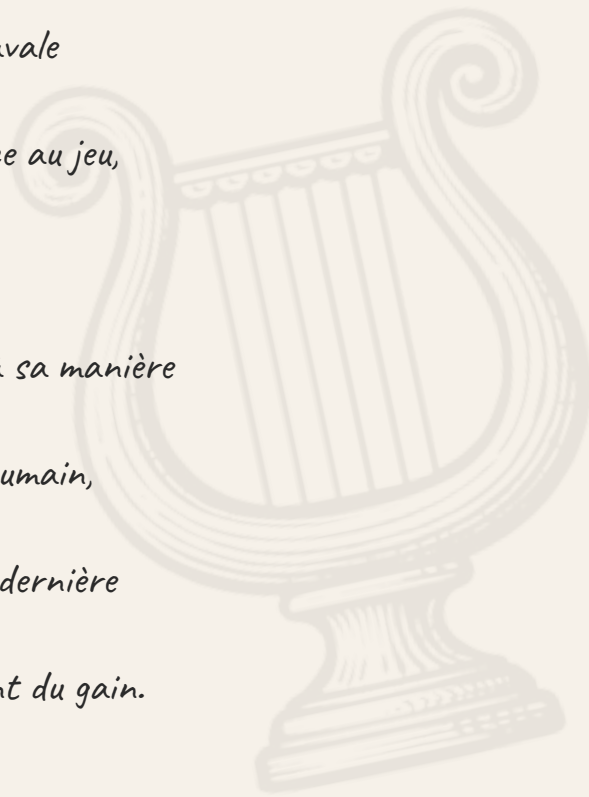
L'avidement du gain.

Qu'un cynisme, agréable au crime,

Devant le muet infini,

Voie au néant ceux qu'on opprime,

Avec l'opprimeur impuni !



Toujours en nous parle sans phrase

Un devin du juste et du beau,

C'est le cœur, et dès qu'il s'embrase

Il devient de foyer flambeau :

Il n'est plus alors de problème,

D'arguments subtils à trouver.

On palpe avec la torche même

Ce que les mots n'ont pu prouver.

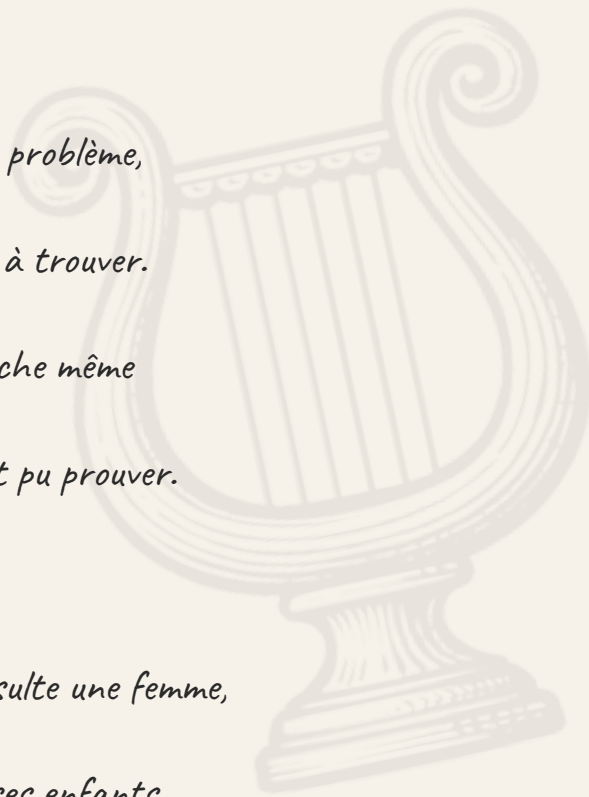
Quand un homme insulte une femme,

Quand un père bat ses enfants,

La raison neutre assiste au drame,

Mais le cœur crie au bras : défends !

Aux lueurs du cerveau s'ajoute



L'éclair jailli du sein : l'amour !

Devant qui s'efface le doute

Comme un rôdeur louche au grand jour :

Alors la loi, la loi sans table,

Conforme à nos réelles fins,

S'impose égale et charitable,

On forme des souhaits divins :

On voudrait être un Marc-Aurèle,

Accomplir le bien pour le bien,

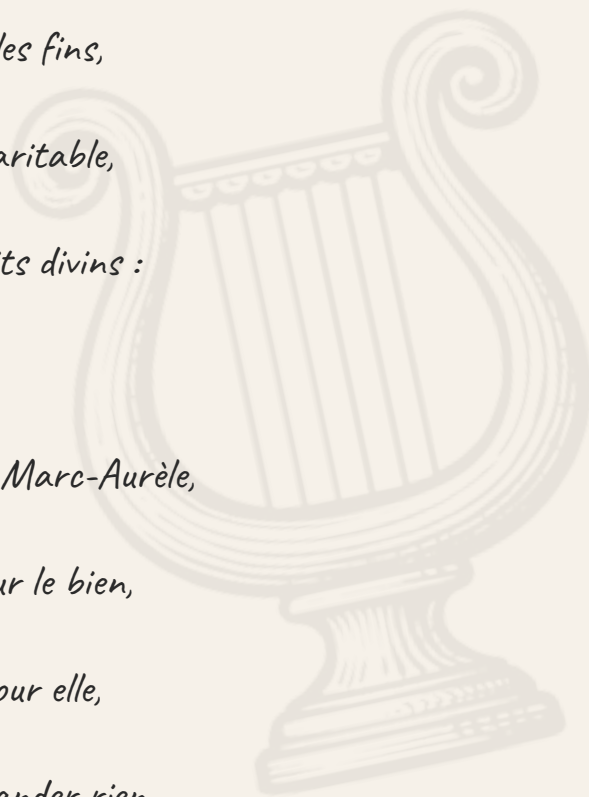
Pratiquer la vertu pour elle,

Sans jamais lui demander rien,

Hors la seule paix qui demeure

Et dont l'avènement soit sûr,

L'apothéose intérieure



Dont la conscience est l'azur !

Mais pourquoi, saluant ta tâche,

Ô lâche, lâche, triple lâche,

Ce que tu veux, ne le fais-tu ?

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

